

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

SAMEDI 3 JUIN 1916

On fait maintenant la fenaison au coeur même de Bruxelles, dans le Parc. Ordre de l'autorité allemande : il faut produire du fourrage partout où c'est possible ; c'est pourquoi l'on traite en prairies les pelouses, les promenades publiques, et l'on aperçoit aujourd'hui sur celles du Parc, naguère d'un velours si bien entretenu, des meulettes de foin.

Notre vieux et noble Parc, plein de glorieux souvenirs, à quels usages les Allemands ne le prostituent-ils pas ? Leurs officiers font de ses allées un manège à ciel ouvert ; leurs soldats, de ses quinconces, une plaine d'exercices, et je ne sais quels sous-ordres y élèvent des oies et des canards. On y voit aussi circuler des autos ; y a là encore divers baraquements, un dépôt de benzine et un garage.

Le Théâtre du Parc est devenu un théâtre allemande de comédie, Et, à côté, le Cercle artistique et le Waux-Hall sont en train de devenir un « *Soldatenheim* », casino pour soldats, qui sera inauguré dans quelques jours ; quant à la vieille société bruxelloise « Cercle artistique », expulsée de ses confortables salons, elle vivote maintenant

en exil dans deux pièces à l'étage d'un café de la porte de Namur.

Plus de jets d'eau dans le Parc ; presque plus de fleurs ; plus de flonflons de musique l'après-midi, ni de jolies toilettes féminines, ni de joyeux ébats d'enfants. Les grilles, gardées par des sentinelles, ne s'ouvrent que pour les autos militaires et les soldats.

Dans le parc voisin, qui entoure le Palais des Académies, les Allemands ont planté des tournesols. Ils en plantent partout où ils disposent d'un lopin de terre, notamment près des gares, le long des voies ferrées et dans les jardins d'habitations privées dont ils ont pris possession. Des graines de tournesol ils extraient de l'huile, produit qui commence à leur manquer, croit-on, et dont ils ont grand besoin.